

ISIS DANS LA VALLEE DU TEXTE

SOUS LA DIRECTION DE
DIANDUE BI KACOU PARFAIT &
KONANDRI VIRGINIE

ISSN 2308-7676
Titre clé: Nodus sciendi
Tiré de la norme ISO 3297 qui définit l'ISSN
et ses utilisations



COMITÉ SCIENTIFIQUE DE REVUE

BEGENAT-NEUSCHÄFER, Anne, Professeur des Universités, Université d'Aix-la-chapelle

BLÉDÉ, Logbo, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny.

BOA, Thiémélé L. Ramsès, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny

BOHUI, Djédjé Hilaire, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny

DJIMAN, Kasimi, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny

KONÉ, Amadou, Professeur des Universités, Georgetown University, Washington DC

MADÉBÉ, Georice Berthin, Professeur de Universités, CENAREST-IRSH/Université Omar Bongo

SISSAO, Alain Joseph, Professeur des Universités, INSS/CNRST, Ouagadougou

TRAORÉ, François Bruno, Professeur des Universités, Université Félix Houphouët Boigny

VION-DURY, Juliette, Professeur des Universités, Université Paris XIII

VOISIN, Patrick, Professeur de chaire supérieure en hypokhâgne et khâgne A/L ULM, Pau (64)

WESTPHAL, Bertrand, Professeur des Universités, Université de Limoges

ORGANISATION

Publication / **DIANDUÉ Bi Kacou Parfait**,

Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny, de Cocody-Abidjan

Rédaction / **KONANDRI Affoué Virgine**,

Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny, de Cocody-Abidjan

Production / **SYLLA Abdoulaye**,

Maître-Assitant, Université Félix Houphouët Boigny, de Cocody-Abidjan

SOMMAIRE

DR ASSI DIANÉ VÉRONIQUE, Université Félix Houphouët Boigny de Cocody
A VOL D'OISEAU DE VÉRONIQUE TADJO : UNE ESTHÉTIQUE DU
FRAGMENT

DR FATIMA SEDDAOUI, Université de Toulouse Le Mirail
LE BARRAGE CONTRE LE PACIFIQUE DE MARGUERITE DURAS.
ENTRE CHAOS, DESORDRE ET CONSTRUCTION, LE MYTHE D'ISIS EN
FILIGRANE

DR BOUGHACHICHE MERIEM, Université Mentouri de Constantine
LE MYTHE D'ISIS ENTRE METAPHORE ET METAMORPHOSE

CONSTANT YAO ZEBIE, Université Félix Houphouët-Boigny
LA DIALECTIQUE DE LA CHAOTISATION/RENAISSANCE DANS LA
FICTION ROMANESQUE DE JEAN-MARIE ADIAFFI

DR OUATTARA KIGNAMAN-SORO YELLY KADY, Université Félix Houphouët Boigny
de Cocody. ISIS DANS L'ANTRE DU LOUP : POUR UNE FIGURATION
CHIASMIQUE DU VOYAGE

DR JOSETTE LARUE-TONDEUR, Laboratoire MoDyCo, Paris X-Nanterre-La Défense
DESTRUCTION ET RECONSTRUCTION PSYCHIQUE ET LITTÉRAIRE

DR SANDRA GLATIGNY, Chercheur associé au CEREDI de l'Université de Rouen
ISIS, UN MYTHE POÉTIQUE DANS LES CHIMÈRES : DE LA
DECONSTRUCTION NARRATIVE A LA REGENERATION LYRIQUE

ANCA MĂGUREAN
SIGNIFICATIONS DU MYTHE D'ISIS CHEZ ANNE HEBERT

DR DOROTHÉE CATOEN-COOCHÉ, Université d'Artois, D'Isis à Hécate et Vagadu
DES RÉSONANCES D'UNE DÉESSE À LA RÉSURGENCE

PR DIANDUÉ BI KACOU PARFAIT, Université Félix Houphouët Boigny de
Cocody/Abidjan. ÉCLATS DU TEXTE, DÉBRIS D'UN IMAGINAIRE : ISIS
DANS LA SPIRALE ET LE RADICAL SOUND

SIGNIFICATIONS DU MYTHE D'ISIS CHEZ ANNE HEBERT

Anca MĂGUREAN

Anne Hébert a réalisé dans son œuvre de multiples réécritures de mythes. Qu'il s'agisse des mythes païens ou chrétiens, l'auteure québécoise a su les donner une réinterprétation originale et personnelle qui a relancé une grande partie de ces mythes, beaucoup trop usés et tombés en désuétude.

Comme la femme se trouve au centre de l'œuvre hébertienne, les mythes féminins occupent eux aussi une place importante dans l'imaginaire de l'auteure québécoise qui les place sous les auspices de l'inceste, de la violence et de la mort.

Fascinée à l'instar de Nerval par le mythe d'Isis, Anne Hébert transpose ce mythe de la femme totale sous la figure d'une galerie de femmes voulant incarner toutes les hypostases féminines, mais sans leur conférer l'aura lumineux que l'écrivain romantique projetait sur son Aurélia. Anne Hébert met en évidence le côté sombre de ce mythe, avec de multiples renvois à l'inceste et à la violence née de désir incontrôlé de ses héroïnes.

En vérité, ce mythe remontant à l'antiquité égyptienne, raconte l'histoire de la déesse Isis, sœur et femme d'Osiris, mère d'Horus, représentation de la femme (et de l'amour) sous toutes ses formes : la femme-sœur, la femme-amante, la femme-mère, la femme-déesse, la femme-magicienne. Les héroïnes d'Anne Hébert s'auto proclament des déesses détenant un pouvoir d'amour, de vie et de mort sur les hommes de leurs vies. Pour elles, tout comme pour les anciens égyptiens, conserver le pouvoir et le sang pur, inaltéré des ancêtres, c'était d'arranger des mariages incestueux voués à leur garantir cette perpétuité de la force. C'est pourquoi

ce mythe se trouve chez Anne Hébert en étroite relation avec le thème de l'inceste mère-fils, père-fille ou sœur-frère que l'on retrouve surtout dans *Les Enfants du sabbat* et *Un habit de lumière*, romans où l'image de la femme totale, parfois renversée de par ses connotations négatives, est une présence indéniable.

Le roman *Les enfants du sabbat* est sous-tendu au niveau symbolique par le mythe d'Isis : d'une part, il y a le désir de l'héroïne, sœur Julie de la Trinité et de sa mère, la Glogue, d'incarner toutes les femmes à la fois, et d'autre part, le roman nous met devant les trois types d'inceste, reliant ainsi le mythe d'Isis à celui d'Œdipe : si l'initiation sexuelle de Julie se fait par le père, la mère souffre le déshonneur public d'avoir échoué dans l'accouplement avec son fils. En ce qui concerne sœur Julie, fort marquée par ce souvenir d'enfance, elle rêve de s'unir à son frère et de jouer auprès de celui-ci le rôle de la femme intégrale : épouse, amante, mère et sœur. Dans la conception de Roger Caillois, les mythes de création ont à la base le couple frère-sœur : « Le couple originel est la plupart du temps formé du frère et de la sœur. »¹ Dans le roman, l'inceste acquiert une dimension sacrée et mythique, non seulement parce qu'il apparaît sous cette forme évoquée par Roger Caillois, mais aussi parce qu'il s'accomplit lors des rituels qui semblent remonter à la création du monde. « Les mythes d'inceste sont des mythes de création »², ajoute le même spécialiste, et dans le roman hébertien il s'agit de la création d'un nouveau sorcier plus puissant que tous les autres. L'inceste représente une violation des lois naturelles, ce qui ne peut se faire que dans les conditions d'un pacte avec le diable, et c'est juste sous cet aspect qu'il apparaît dans le *Les enfants du sabbat* où sœur Julie s'initie à la sorcellerie en s'accouplant avec son père qui prend le visage du diable : « Par la violation de la loi la plus sainte, l'homme s'est acquis le

¹ Roger Caillois – *L'homme et le sacré*, Paris, Gallimard, 1950, p. 155-156.

² *Ibidem.*, p. 157.

dangereux concours des forces surnaturelles, un peu comme pour devenir sorcier, il faut ailleurs signer un pacte avec le diable. Par l'inceste, l'audacieux s'est forcément transformé en sorcier, mais pour un temps limité, pour le succès d'une entreprise définie. »³ D'autre part, la fascination de sœur Julie pour son frère semble tenir du « syndrome du vampire »⁴ selon lequel un enfant victime d'un inceste, va abuser lui aussi ses enfants à l'âge de la maturité, hypothèse qui ne se vérifie pas entièrement dans l'opinion des auteurs de l'ouvrage cité ci-dessus. Pourtant, aucun enfant ne naît de ces relations incestueuses qui semblent parsemer le roman, ce qui peut aussi s'expliquer par des croyances archaïques selon lesquelles des relations de cet ordre sont à l'origine des ménages stériles.

Le mythe de la déesse Isis est personnifié, dans *Les enfants du sabbat*, par Philomène qui se veut la femme totale : épouse, amante, prostituée, mère, sorcière. Sa fille, Julie, va la continuer, mais dans ses rapports avec son frère : « Je serai la femme intégrale, la victime totale, l'ange gardien, la sœur tutélaire. »⁵

C'est d'ailleurs à travers l'acte incestueux que les deux femmes du roman essaient de se saisir dans leur intégralité : sorcières de mère en fille, c'est par ces liens interdits par la loi et la morale qu'elles doivent perpétuer tout le pouvoir et le savoir qu'elles ont hérités de leurs ancêtres. Ainsi, la femme-magicienne est inséparable de la femme-mère, la femme-amante et la femme-sœur. La maternité est le « champ » où se déchaînent les refoulements du passé et elle offre l'occasion favorable de racheter les fautes personnelles ou celles des autres. Elle est aussi, dans le cas de Philomène, la sorcière de la montagne de B., une tentative échouée d'un inceste qui devrait la proclamer en magicienne absolue. L'échec de

³ *Ibidem.*, p. 61.

⁴ Jacques-Dominique de Lannoy, Pierre Feyereisen – *L'inceste*, Paris, PUF, 1995, p. 91.

⁵ A. Hébert – *Les enfants du sabbat*, Montréal, Boréal, 1995, coll. « Boréal compact », p. 154.

l'accouplement est pris pour une offense par la mère incestueuse qui se veut une femme totale, transfiguration satanique du mythe d'Isis :

Mon fils est impuissant. Il n'a pas pu supporter l'approche vertigineuse de l'amour. Il m'a gravement offensée, moi, sa mère et son épouse, la maîtresse du bien et du mal, la fleur vénéneuse absolue de la nuit.⁶

Dans *Un habit de lumière* c'est le fils, Miguel Almevida qui désire avoir une relation sexuelle avec son père et qui, à sa désolation, se voit repoussé par celui-ci. Mais il y a aussi dans ce roman des scènes qui suggèrent une relation anormale mère-fils comme celle où Rose-Alba et Miguel, seuls à la maison, couchent dans le même lit : « Après l'opération ordures, j'irai me laver avec mon fils aux bains des Patriarches (...) Je serai seule pour dormir. Je prendrai le petit dans mon lit. Tous deux dans la douceur de l'après-bain. »⁷ Le cas de Miguel Almevida semble trouver son explication dans la théorie freudienne qui attribue au complexe de l'inceste des origines remontant à l'enfance : « L'enfant fait de ses parents le objets de son premier choix d'amour. »⁸ En effet, avant d'être attiré sexuellement par Jean-Éphrem, Miguel le sera par son père et par sa mère qui s'affirmera sa rivale auprès du jeune homme du « Paradis Perdu ».

Un cas particulier dans la relation mère-fille est représenté par le destin de Flora Fontanges et de sa fille Maud du roman *Le premier jardin*. Le roman qui raconte, de la perspective du personnage principal Flora Fontanges, la vie de celle-ci, repose sur trois types de relations mère-fille : l'enfance de Flora, abandonnée dès sa naissance dans un orphelinat québécois, et élevée par des parents adoptifs, la relation de Flora avec sa fille Maud, et finalement, la relation de Flora avec ses mères historiques. On

⁶ Anne Hébert – *Les enfants du sabbat*, Montréal, Boréal, 1995, coll. « Boréal compact », p. 107.

⁷ Anne Hébert – *Un habit de lumière*, Paris, Seuil, 1999, p. 40-41.

⁸ Sigmund Freud – *Sur la psychanalyse*, Paris, Gallimard, 1991, p.103.

assiste, à travers ses évocations, à un permanent va-et-vient entre le temps mythique et le temps historique, entre l'Histoire collective et l'histoire individuelle. Le roman transfigure en quelque sorte l'idée que les filles sont à l'image des mères, car si Flora fuit son enfance où elle n'a pas pu connaître l'amour d'une mère, Maud fuit à son tour Flora qui l'étouffe par son amour. À l'instar des autres héroïnes hébertiennes, Flora découvre des filiations avec les mères mythiques, avec Ève (et par cela avec Isis), la première mère dont le nom est aussi visible dans celui de sa famille adoptive (Éventuel), ainsi qu'avec les mères de la Nouvelle-France où elle est née. Le départ de l'héroïne pour la France peut ainsi s'expliquer comme une quête des origines et de la Mère rêvée et jamais connue.

On reconnaît, chez sœur Julie, dans ses rêves de grandeur comme sorcière toute puissante, la tentation de la femme totale incarnant la mère, la sœur et l'amante, qui peut être identifiée aussi dans le personnage de l'actrice Flora Fontanges du roman *Le premier jardin* et qui illustre, à travers ses rôles, cet idéal féminin. Même les rôles joués par Flora – ayant le statut des mises en abîme – annoncent les oscillations et les séparations dans la relation des deux femmes : *Fantine* et *Chacun sa vérité* mettent en scène des femmes dépossédées de leurs enfants. D'ailleurs, l'image de la femme-actrice est la plus réussie représentation du mythe d'Isis, qui, à l'instar des Sylvie et des Aurélie nervaliennes, incarne, de par les rôles qu'elle met en scène, toutes les femmes à la fois.

Le concept de la femme totale change d'ailleurs dans la vision de sœur Julie selon laquelle il incarne deux concepts opposés, le bien et le mal : « Je serai la femme intégrale, la victime totale, l'ange gardien, la sœur tutélaire. »⁹, mais aussi tout l'arbre généalogique à composante féminine :

⁹ Anne Hébert – *Les enfants du sabbat*, Montréal, Boréal, coll. « Boréal compact », 1995, p. 154.

« Une seule femme qui tient lieu de famille à ce garçon maigre. Épouse, mère, fiancée, grand-mère et cousine. »¹⁰ Cette vision est déterminée, d'une part, par les messes noires de son enfance et ses rêves de sorcière toute puissante et, d'autre part, par le drame familial qui l'avait privée, dès son enfance, de l'amour des femmes de sa famille.

À part le conflit tragique entre la mère et son fils, le roman *Un habit de lumière* est met en place une relation incestueuse entre Miguel Almeida et sa mère, celle-ci étant saisie par son fils dans l'hypostase de créature magnifique et toute puissante, l'union charnelle avec la mère étant envisagé comme un mariage royal : « Un jour ma mère sera reine et je serai roi avec elle. »¹¹ Le thème de l'inceste n'est pas nouveau chez Anne Hébert, comme en témoignent, d'ailleurs, les scènes des pratiques sataniques dans *Les enfants du sabbat*.

À l'opposé de l'image de la mère nourricière, l'écriture hébertienne nous propose la mère mauvaise, celle qui domine ses enfants par la violence et les oblige à entretenir des liens amoureux excessifs qui contreviennent à la morale et à la loi. Ainsi, par la relation mère-enfant, l'écriture hébertienne transgresse les tabous des rapports interhumains et devient le terrain propice d'une lecture psychanalytique

Associée aux forces élémentaires de la nature, la mère hébertienne a le même pouvoir de vie et de mort sur ses enfants que celle-ci. Sauvage et réduite à un espace aussi archaïque que son être, la mère entrave souvent le développement physique et moral de son enfant qu'elle guide et suit même après sa mort. Tous les héros hébertiens ressentissent du plus profond de leur être le poids d'une enfance malheureuse qui les a privés de l'amour et

¹⁰ *Ibidem.*

¹¹ *Ibidem.*, p. 65.

de la douceur de celle qui les a enfantés. On peut parler ici d'un renversement du mythe originel d'Isis, la mère n'est plus tendresse et douceur comme l'était la déesse égyptienne pour son fils Horus, mais un monstre violent et sauvage.

À côté de la figure de la femme-amante, la mère est elle aussi un personnage par lequel l'autorité féminine se manifeste au plus haut degré. Ce personnage jette d'ailleurs de la lumière sur le sort des héros hébertiens : leur donnant vie, la mère s'érige d'emblée comme figure tutélaire de leurs destins, les marquant de leur autorité funeste. Encore une fois, la femme réussit à s'imposer à l'homme, le marquant du sceau de sa maternité. Même ainsi, la maternité devient pour les femmes d'Anne Hébert aussi une expérience unique et constitue, selon Anne Fonteneau, « un dépassement des limites humaines et, comme tout événement sacré, elle suscite un mélange de crainte et de fascination »¹². Le personnage de la mère, qu'elle soit déjà morte au moment de l'histoire racontée, ou bien en vie, traverse d'un bout à l'autre l'œuvre hébertienne. Dévorant tout, à l'instar des ogresses auxquelles celles-ci s'identifient souvent, les mères retracent le contour d'un cercle fatal, où tout commence et finit à la fois.

Si les mères étaient pour leurs filles les légataires d'un passé légendaire, pour leurs fils elles sont des initiatrices aux mystères de la vie. Pour les mères hébertiennes, l'initiation du fils s'accomplit par l'acte incestueux, tout comme la fille est initiée par le père toujours à travers une relation incestueuse.

L'image de la femme totale, de l'Isis adorée par Nerval, échoue pourtant dans la tentative de trouver son incarnation chez Anne Hébert, parce que les femmes, comme les hommes d'ailleurs, ne peuvent pas se

¹² Anne Fonteneau – « La maternité dans l'œuvre d'Anne Hébert : une illustration des théories de Luce Irigaray » in *Religiologiques*, no. 22, 2000, p. 169.

saisir dans leur unité. La fragmentation de la conscience et de l'être qui se dissipe dans le temps et dans l'espace illustre l'aliénation de ces femmes obligées de vivre dans un milieu limité qui ne permet pas l'évolution sociale et spirituelle. Mais ces tentatives des héroïnes d'identification à la femme totale ne sont que des leurre nés de leur vision sur leur propre personne, un surmoi sans consistance et qui ne dure pas. Le mythe d'Isis, dans son réinterprétation hébertienne, n'est qu'un moyen de mise en place de l'un des thèmes fondamentaux de l'œuvre de l'écrivaine québécoise, à savoir l'image et le statut de la femme dans une société en dérive, où la sacralité se nimbe de noir, où l'on assiste au renversement des valeurs et du mythe lui-même.

BIBLIOGRAPHIE

Anne Hébert – *Les enfants du sabbat*, Montréal, Boréal, 1995, coll. « Boréal compact »

Anne Hébert – *Le premier jardin*, Paris, Seuil, 1988

Anne Hébert – *Un habit de lumière*, Paris, Seuil, 1999

Roger Caillois – *L'homme et le sacré*, Paris, Gallimard, 1950

Jacques-Dominique de Lannoy, Pierre Feyereisen – *L'inceste*, Paris, PUF, 1995

Sigmund Freud – *Sur la psychanalyse*, Paris, Gallimard, 1991

Anne Fonteneau – « La maternité dans l'œuvre d'Anne Hébert : une illustration des théories de Luce Irigaray » in *Religiologiques*, no. 22, 2000